



Faire barrage à la jouissance de l'Autre Sylvie Goumet

La psychose ordinaire, une catégorie épistémique

La psychose ordinaire emprunte des « identifications construites avec un bric-à-brac¹ » qui peuvent donner des profils extrêmement divers : depuis une hyper-normalité jusqu'à l'identification à l'objet déchet. La boussole que nous offre Jacques-Alain Miller est pragmatique : si cliniquement nous ne repérons pas $-\phi$ soit un rapport à l'impuissance et à l'impossible, une dialectisation à l'œuvre, alors nous avons affaire à la psychose.

La psychose ordinaire n'est pas une nouvelle entité nosographique, elle est une psychose à bas bruit et peut ne jamais connaître de déclenchement. Reconnaître cette catégorie c'est recourir à un nouveau repérage clinique qui se passe des phénomènes élémentaires et s'oriente de la jouissance. Il s'agit dès lors de chercher le « désordre provoqué au joint le plus intime du sentiment de la vie². » Ce désordre est repérable chez l'hystérique dans la relation à son corps, chez l'obsessionnel dans le désordre de ses pensées. Il faut alors repérer de quoi se spécifie ce désordre dans la psychose ordinaire.

... et ses conséquences théoriques

Ce qui permet à un sujet de s'étayer quand il a à faire à Φ_0 , c'est quelque chose qui vient en place de père, le CMB (pour *Compensatory make-believe*) se superpose à P_0 quelque chose, qui, à défaut du Nom-du-Père, contient la jouissance du sujet, lui fait bord, produit un en-moins de la jouissance. Entre le Nom-du-Père et le CMB, le repérage est de finesse, pas toujours si explicite. L'une des conséquences de cette approche est en quelque sorte un ravalement du Nom-du-Père, prédicat parmi d'autres qui ordonne le monde sur un mode tout aussi délirant que le CMB peut le faire. L'avantage de ce prêt à porter qu'est le Nom-du-Père c'est qu'il est partagé et coopté.

Mais le problème de P_0 c'est qu'il suppose d'être incarné. Cet étayage a un tour d'externalité, il est comme une greffe qui lui vient de l'extérieur et dont le défaut peut produire un vacillement du sujet, voire un déclenchement. Lorsque « [...] *le faire-croire* chute, est coupé [...], le monde du sujet tombe en ruine, le déclenchement est alors manifeste. Ensuite, le sujet peut se réorganiser soit aussi bien qu'avant, soit avec un déficit [...] qui déconnecte progressivement le sujet de la réalité sociale.³ »

La rencontre de la jouissance de l'Autre, à défaut d'un appareillage signifiant, est énigmatique pour le sujet qui se trouve consigné comme objet supposé de la jouissance de l'Autre sans savoir ce que cet Autre lui veut. C'est une situation de danger subjectif extrême. Le sujet fait

¹Miller J.-A., *Effet retour sur la psychose ordinaire*, Quarto 94-95, janvier 2009, p. 47.

²Lacan J., *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose*, *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 558.

³Miller J.-A., *Effet retour sur la psychose ordinaire*, *op. cit.*, p. 48.

l'expérience de l'étrangeté et de l'illimité de la jouissance de l'Autre. Sa seule échappée est alors un retrait du monde et un branchement sur sa propre pulsion.

L'expérience produit alors un dénouage borroméen, un lâchage de ce qui faisait point de capiton jusque-là pour le sujet.

Un sujet jaloux

« Fasciné par l'aménagement de l'espace », Tristan est, au moment de notre rencontre, en arrêt de travail pour longue maladie. Ses premiers mots sont comme une enveloppe vide de sens qui emprunte au discours de l'autre, qui nomme sans prendre sens pour le sujet : angoisse et défaut de confiance, un poncif contemporain.

Il identifie deux temps au malaise qu'il ressent : d'abord la jalousie, puis l'angoisse. Il pense que sa compagne le trompe avec son colocataire. La jalousie est-elle pour Tristan une question d'avoir ? Est-il jaloux de perdre l'objet de son désir au profit d'un autre ? Dans le cas contraire, cette jalousie pourrait être le signe d'une relation spéculaire qui piège le sujet sur l'axe imaginaire, dans un rapport à l'autre non médiatisé. Le sujet serait alors confronté à la menace d'un autre jouisseur ; son être même serait mis en péril et non pas son avoir.

Invité à décrire précisément ce qui l'agite, il rapporte ceci : quelques jours plus tôt, en arrivant chez son amie, il a cru voir que son colocataire avait une érection. Un peu plus tard dans la soirée, il s'aperçoit que cet homme a la braguette ouverte. Il élabore alors des hypothèses propices à une relation sexuelle entre les deux pendant qu'il aurait porté son attention ailleurs.

Il a vécu la même torture avec ses partenaires précédentes ; convaincu dans l'après-coup que sa jalousie était infondée, il n'en tire aucune conséquence. Sa jalousie ne tient pas à la crainte de perdre sa maîtresse ; il ne manifeste aucune curiosité sur l'homme supposé la lui dérober. Sa fascination porte sur celle qui le trahit et sur le comment de la trahison. Toutes les femmes le trompent et le narguent.

... et son Autre jouisseur

Il rapporte cette scène initiale. Il vivait seul avec sa mère. Son futur beau-père, venu dîner, était supposé être reparti : « Je les ai entendus avoir des relations sexuelles, c'était insupportable. J'étais derrière la porte. »

Derrière la porte l'autre jouit et se joue de lui. Tristan est l'objet de jouissance de l'autre menteur. La jalousie touche à son être même. Chaque nouvel accès de jalousie commémore cet instant.

Tristan précise qu'il a longtemps pensé frapper à la porte d'un analyste mais qu'il a peur ... de ne rien trouver. Or, ce qu'il y a derrière la porte n'est pas rien. Le traitement s'orientera d'insonoriser la porte d'où s'échappent les gémissements obscènes. Il ne s'agit ni de laisser le sujet aux prises avec cette étrangeté ni de lui donner un sens. Sa profession – aménager l'espace – est un appareillage qui œuvre à le protéger. L'arrêt maladie l'a privé d'une élaboration qui concourt à sa stabilité.

L'angoisse, symptôme dont il se plaint, survient au moment où le sujet est aspiré sur la scène d'un autre supposé vouloir jouir de lui. Le monde autour de lui s'anime de signes qui se prêtent à être interprétés. Peu importe que sa compagne le trompe ou pas, les coordonnées de son mal être n'ont rien à voir avec les embrouilles de la réalité ; il s'agit donc d'étayer ce qui peut faire barrage à la passion jalouse qui l'anime.